

Les Midis de l'accessibilité

L'édition adaptée et sa médiation en bibliothèque

L'édition adaptée : pour quoi faire et avec qui en bibliothèque ?

10 octobre 2023

Organisateurs : Livre et Lecture en Bretagne et les Médiathèques de la Baie

- Xavier Person : Bonjour à tous. Quelques mots pour vous remercier, vous souhaiter la bienvenue à ce 2^e rendez-vous des « Midis de l'accessibilité ».

Le webinaire est consacré à l'édition adaptée et sa médiation. En gros, c'est pour quoi faire et avec qui en bibliothèque ? C'est le sujet du jour ! Merci aux Médiathèques de la Baie avec qui nous sommes partenaires, qui sont très riches dans les Côtes d'Armor.

Remercier aussi le CNL avec qui on a pu développer la vélotypie de ce webinaire.

Je vous laisse avec les intervenants :

***Amélie Meudec**, de la médiathèque du Roudour,

***Sylvie Sternis**, du Collectif des éditeurs atypiques,

*et **Philippe Sternis** qu'on connaît bien à Livre et Lecture en Bretagne, pour *Le Mal de Mer*, aux éditions Lescalire.

Je vous remercie toutes et tous pour votre présence.

Ce webinaire est vélotypé et enregistré. **Mélanie Josse**, responsable de la médiathèque de Saint-Julien, est la modératrice de ce webinaire.

- Mélanie Josse : On se retrouve ce midi pour ce 2^e webinaire qui est consacré à l'édition adaptée et sa médiation en bibliothèque. Nous

écouterons tour à tour Philippe Sternis, Sylvie Sternis, et Amélie Meudec.

Philippe Sternis, vous êtes illustrateur et scénariste, principalement de bandes dessinées. Vous intervenez aujourd'hui pour le volet Création, car vous êtes auteur de *Le mal de Mer*, roman adapté en FALC pour les personnes peu ou non lectrices. Ce titre est sélectionné d'ailleurs dans le prix Facile à Lire de 2023.

Sylvie Sternis, vous êtes éditrice chez Lescalire, qui crée des livres adaptés et accessibles à tous, traduits en pictogrammes. Vous interviendrez pour nous présenter le volet Édition au titre de votre implication dans le [Collectif des éditeurs atypiques](#) qui est un collectif d'éditeurs indépendants spécialisés dans l'édition adaptée et inclusive.

Pour finir, Amélie Meudec, responsable BD à la médiathèque de Saint-Martin-des-Champs dans le Finistère. Vous interviendrez sur le volet médiation en partageant votre retour d'expérience dans le cadre du travail que vous avez pu mener autour du prix Facile à Lire, auprès d'élèves d'IME et d'apprenants de français.

Nous sommes ensemble jusqu'à 13h15. Place aux intervenants !

- Philippe Sternis : Bonjour. Je suis Philippe Sternis, auteur de BD et illustrateur de livres pour les éditions Lescalire principalement. Je voulais parler en tant qu'illustrateur et en tant que créateur graphique, ce que ça impose.

Comme je viens de la BD, mon métier était pas mal tourné vers le mélange des textes et dessins avec pas mal de détails.

Ça a pour moi complètement changé mon travail de travailler avec Sylvie pour des publics éloignés de la lecture, notamment avec ces livres construits à partir de pictogrammes.

Avant *Le Mal de Mer*, j'ai dessiné *Boucle d'Or*.

Comme c'est pour les plus petits, il y avait un rabat qui cachait l'illustration.

Pour l'enfant, son attention était d'abord concentrée sur le pictogramme, et après, il découvrait l'illustration, qui était ce qu'il y avait sur le pictogramme.

J'avais tendance à en faire trop.

Il a fallu pour moi épurer, nettoyer, éviter d'attirer le lecteur sur plusieurs choses à la fois.

La grande difficulté pour moi, venant de la BD, ça a été une réflexion pour aller juste à l'essentiel sur le plan du dessin.

Donc en même temps, je n'ai pas de quoi m'aider, par exemple pour la chambre des ours, j'avais prévu un tas de décors mais on a tout enlevé. Il ne reste plus que les ours et les murs !

Pour *Le Mal de Mer*, qui est une histoire où il n'y a pas de rabat, donc où le lecteur voit directement les pictogrammes, il fallait être encore beaucoup plus simple et précis, et jouer beaucoup sur les expressions des personnages.

Là, c'est là le point fort qui doit intervenir dans le dessin, car les pictogrammes étant extrêmement dépouillés, il m'a fallu être proche de ça.

C'est certainement quelque chose de nouveau pour moi. J'espère m'en être bien sorti. Par contre, c'est passionnant, car ça m'oblige à être très simple, ce qui n'est pas toujours facile pour les dessinateurs et les illustrateurs.

Voilà en gros ce que représente l'illustration graphique, avec les pictogrammes à gauche.

Il y a une espèce de complémentarité entre le pictogramme et l'illustration, complémentarité qu'on doit voir aussi dans la BD entre les bulles et les images, mais là, on est dans quelque chose de plus simple.

Au fil des salons qu'on a faits avec Sylvie en présentant nos livres, on rencontre le public, différents publics éloignés de la lecture. Et là, ça permet de comprendre mieux ce qu'attendent les gens et de s'adapter aux créations futures.

Il y a aussi quelque chose de très important dans les illustrations. Ce sont les expressions des personnages, car les histoires sont quand même simples et concentrées sur des personnages.

C'est quand même la même idée.

L'histoire est vraiment, non pas réduite mais presque, à quelque chose de linéaire et simple.

Les contes classiques adaptés par Sylvie, comme *Les Trois Petits Cochons* ou *Boucle d'Or*, c'est très simple.

Pour *Le Mal de Mer*, on a demandé qu'on nous écrive un texte, que Sylvie a adapté.

Ça a donné une histoire très humaniste.

Je me suis retrouvé là relativement proche de la BD.

Car, au fil des animations faites avec Sylvie, on s'est rendu compte qu'en présentant les images en déroulé, les étudiants comprenaient immédiatement l'histoire sans lire le texte.

Donc, j'ai réussi mon coup !

Le travail de l'illustrateur de livres adaptés de ce type-là doit vraiment complètement être complémentaire avec le pictogramme.

Il ne faut pas faire ni plus ni moins.

Il faut rester proche.

Après, le style graphique, il peut être selon chacun plus ou moins moderne, plus ou moins graphique, plus ou moins novateur.

Mais il faut quand même que ça reste très facile, car on est dans le Facile à Lire et à Comprendre.

Il faut que ce soit explicite tout de suite.

Car il n'y a pas que les enfants, il y a aussi les allophones, tout un tas de gens qu'on n'aurait même pas soupçonnés qui se trouvent intéressés.

Voilà en résumé ce qui compte au niveau de la création graphique dans le livre adapté, c'est une forme de simplicité et d'évidence qui doit aller en complémentarité du pictogramme.

Il ne faut pas perdre ça de vue, et en même temps, ça n'empêche pas de faire des beaux dessins, il faut que ce soit chatoyant.

Je pense avoir dit ce qu'il y avait à dire autour de cette idée graphique de ce que doit faire l'illustrateur ou illustratrice par rapport à des livres adaptés pour les publics éloignés de la lecture.

Je répondrai aux questions s'il y en a.

- Mélanie Josse : Merci, Philippe. Je vous laisse enchaîner, Sylvie.

- Sylvie Sternis : Je suis éditrice de livres adaptés en pictogrammes pour les personnes peu ou non lectrices, et membre d'une association, le Collectif des éditeurs atypiques, créé il y a un an.

Nous sommes réunis pour fédérer des éditeurs de livres adaptés qui ciblent différents besoins particuliers de lecture.

Nos objectifs sont les suivants :

***assurer le développement et la promotion des livres et des services** associés (on a créé, par exemple, des salons accessibles à tous, en aménageant les salons pour que chaque personne puisse venir) ;

***sensibiliser les différents acteurs du livre** au livre adapté et au public qui est concerné par ce livre adapté ;

***s'adresser aux institutions** pour ouvrir leurs pensées et leurs façons de faire au livre adapté et au public qui en a besoin.

On parle de personnes, d'enfants, d'adultes, qui ont des besoins particuliers de lecture.

Chaque personne est différente.

Certaines personnes parlent de difficultés de lecture.

En réalité, un besoin particulier, ce n'est pas forcément une difficulté.

Par exemple, pour *Le Mal de Mer*, dans un foyer de vie, les personnes ont dit que maintenant, elles lisaient, mais à leur façon.

Donc on peut avoir des besoins particuliers de lecture.

Je vais vous présenter les Editeurs atypiques dont voici le site web :

www.editeurs-atypiques.com

Vous avez l'accueil avec la présentation.

Quand vous descendez, vous voyez à qui s'adressent nos livres.

Là, vous avez les liens vers tous les éditeurs membres de l'association.

Ici, les éditeurs : vous avez **Abadam**, qui fait des livres avec des aides à la lecture, qui sont utiles pour tous les enfants primo-lecteurs.

Et aussi pour les enfants qui ont des besoins d'aide parce qu'ils sont dyslexiques par exemple.

Comme tous les éditeurs atypiques, **les livres ont tous été testés.**

Des recherches ont été faites par des personnes sur la lecture.

Ou bien menées par les éditeurs eux-mêmes.

L'association Faleac, c'est une personne qui a créé ça aussi à la suite de son enfant qui avait un handicap, qui s'est lancée dans les livres en Facile à Lire et à Comprendre.

Les **éditions François Baudez** ont repris les livres de Faleac, qui maintenant n'édite plus.

C'est lui qui maintenant a repris tous ces livres-là, plus d'autres qu'il édite aussi.

Incloud est une maison d'édition qui s'adresse aux sourds et malentendants.

Ce sont des livres bilingues.

Ce sont des livres qui sont en réalité augmentée, c'est-à-dire qu'il y a besoin d'une application sur smartphone ou tablette.

Quand vous scannez un des personnages, le texte est lu en langue des signes et aussi en audio.

Si bien qu'il peut servir à tous les enfants, aussi bien entendants que malentendants.

Kiléma fait des livres en FALC, qui s'intéresse au patrimoine littéraire depuis le collège, même peut-être un peu avant, jusqu'au lycée, pour que les enfants puissent avoir accès aux mêmes textes que tous les autres, mais dans une structure plus facile, plus accessible.

Ensuite, vous avez **Lescalire**.

Ce sont des livres en pictogrammes.

Il y a une partie conte et une partie ados/adultes.

Ça s'adresse à des personnes pas du tout lectrices.

Celles qui peuvent lire un peu, elles ont le français simplifié et le FALC.

Les Doigts qui Rêvent présentent des livres tactiles et illustrés, et font des ateliers avec des professionnels de l'éducation, de la petite enfance, etc.

De même que **Mes Mains en Or**.

Des livres tactiles et en braille aussi, et qui présentent maintenant une nouvelle collection en FALC.

Elle se déplace dans toute la France pour des médiations dans des bibliothèques ou des formations professionnelles autour du handicap et de l'inclusion.

Voir de Près : c'est une édition pour les malvoyants qui édite des ouvrages déjà existants, en grands caractères.

Il y a une exigence de qualité sur les grands caractères, car parfois, les livres en grands caractères présentent des transparences qui font que les malvoyants ne peuvent pas lire.

Il faut que la page soit vraiment opaque, que la police soit adaptée, sans empatement.

Il y a une police qui est apparue, qui s'appelle Luciole, qui est de plus en plus adaptée à leur production chez Voir de Près.

Sachant aussi que les livres en grands caractères peuvent aider des enfants ou des adultes qui ont des besoins particuliers de lecture, s'ils sont dyslexiques par exemple.

Ensuite, nous avons une page « Ressources » que vous pouvez télécharger, qui vous permet de comprendre ce qui caractérise un livre adapté.

Déjà, entre un livre accessible et un livre adapté, on va voir une différence.

Un livre accessible, c'est un livre qui va présenter un changement dans sa présentation qui va faciliter la lecture, et qui ne sera pas forcément adapté à un besoin particulier de lecture.

A l'inverse, le livre en FALC, par exemple, est adapté : il va répondre à des règles européennes écrites, qu'on peut télécharger d'ailleurs, sur le site de l'UNAPEI, en français.

C'est un livre traduit en fait.

Par exemple, c'est ce que j'ai fait pour *Le Mal de Mer* : j'avais un texte ordinaire, il a fallu que je le modifie, que j'entre dans ce texte pour en trouver l'essence, les moments forts, les nœuds du récit, et respecter les règles, c'est-à-dire des phrases simples : sujet/verbe/complément, des phrases courtes etc.

Le livre en braille, le livre en gros caractères, le livre tactile : vous aurez toutes les informations pour identifier les livres en braille, en gros caractères et en tactile, qui répondent à des critères de qualité et d'efficacité.

Quand un livre présente une adaptation qui manque de rigueur, pour le lecteur, ça va plutôt le desservir qu'autre chose.

Vous avez des livres en langue des signes.

Vous avez les livres en pictogrammes, et les livres adaptés au TSA (Trouble du Spectre Autistique).

Pour nous contacter, vous pouvez nous écrire.

On vous répond le plus rapidement possible.

Voilà. J'espère que j'ai répondu à vos questions.

S'il y en a d'autres, je serai disponible pour répondre.

- Mélanie Josse : Merci, Sylvie pour cette présentation. Amélie ?

- Amélie Meudec : Par rapport à ce que disait Philippe et Sylvie Sternis, pour le FALC, on a 4 partenaires assez différents.

Il y en a 2, c'est Paroles, une association qui aide à l'apprentissage des savoirs de bases, donc savoir lire, et compter, qui s'adresse aux analphabètes, peu diplômés, et surtout aux migrants.

Elle fonctionne par binôme tuteur/apprenant.

On a aussi l'Association AS domicile et l'IBEP (Institut Breton d'Education Permanente), qui propose entre autres un parcours français/langue étrangère.

Ar Brug est un IME avec un handicap mental, des troubles moteurs notamment.

Ceux qui sont venus pour la rencontre, c'étaient les élèves de l'IME et des apprenants du français de l'IBEP.

Ces rencontres ont été rendues possibles par Livre et Lecture en Bretagne.

On les a préparées avec les partenaires comme Ar Brug, qui est un institut qui accueille des jeunes entre 11 et 20 ans pour leur faire suivre des cours et des formations pour apprendre des métiers.

La personne, cette année, qui était la plus intéressée pour travailler avec nous, s'occupe des jeunes de 11 et 13 ans, qui normalement n'entrent pas dans les critères du Facile à Lire, car c'est destiné aux plus de 15 ans.

Un des enseignants a noté trois livres en particulier pour sa classe, dont *Le Mal de Mer*.

Quand j'ai su qu'on allait accueillir Philippe et Sylvie, je l'ai recontacté pour préparer une rencontre.

Je suis allée à l'IME pendant 1h pour cela.

J'ai présenté les 3 livres du prix que l'enseignant avait sélectionnés.

Pas les 8 livres sélectionnés, car ça faisait trop pour eux.

Et j'ai présenté les 2 autres dont ils n'allaient pas rencontrer les auteurs.

On a travaillé plus longuement sur *Le Mal de Mer*.

J'ai lu les premières pages du livre.

J'ai mis un filtre sur l'écran...

J'avais fait des photocopies.

C'est une classe de 7, 8 élèves.

J'avais plusieurs doubles pages.

Ils devaient rassembler les doubles pages qui allaient ensemble. Ils étaient plutôt bons lecteurs.

Ils lisaient le texte en bas à droite sous l'image pour vérifier qu'ils avaient associé le bon picto à la bonne illustration.

Après, ils étaient curieux d'aller jusqu'au bout de l'histoire, forcément une histoire d'amour, ça les intéresse !

Ensuite, on a terminé sur un jeu de société.

C'est un jeu qui s'appelle **Imagine Famille**, avec des petits pictogrammes sur fond transparent.

Il y a des cartes qu'on doit faire deviner aux autres, sans parole, en combinant plusieurs pictogrammes.

L'idée, c'est de faire passer une idée, un mot le plus facilement possible, mais par le jeu.

Et ça a très bien marché aussi.

C'était pour permettre un temps ludique avec le pictogramme qui leur a bien plu.

C'est le premier livre qu'ils ont lu sous cette forme-là.

Quand je suis partie, ils ont continué la lecture avec leur enseignant pour préparer la rencontre.

Quelques semaines plus tard, la rencontre a eu lieu.

On a deux de nos partenaires qui ont répondu présents, et une ou deux personnes du public général de la médiathèque qui sont venues.

Certains jeunes d'Ar Brug, entre 11 et 13 ans, avaient des questions rigolotes sur les illustrations, c'était assez déconcertant.

Ils ne sont perturbés par rien, même en simplifiant au maximum, une question d'ombre, ça les fait réagir.

- Philippe Sternis : Ils prenaient ça comme un élément qui n'était pas une ombre, c'était un élément descriptif, alors que c'était une ombre. Ça prouve qu'il faut faire extrêmement attention au niveau de l'illustration.

- Amélie Meudec : C'est intéressant pour les auteurs d'avoir ce genre de rencontre, car certains, parfois, se focalisent sur certains détails qu'on ne voit pas, ou qu'on interprète différemment.

On avait aussi des apprenants de l'IBEP : c'était un groupe que je n'avais pas rencontré, car le souci qu'on a avec les publics de migrants, c'est que ça bouge beaucoup.

Entre la présentation et la rencontre, le groupe n'était plus le même, mais ils ont quand même eu l'occasion de lire le livre avant de venir, et ils ont préparé leurs questions.

On avait à la fois des adolescents et des adultes.

C'était riche en échanges.

- Philippe Sternis : Surtout, ils venaient d'horizons complètement différents.

Ça m'a passionné cette rencontre, j'ai adoré.

J'étais extrêmement ému de les voir et de voir surtout leur volonté à tous et à toutes d'apprendre le français, de s'en sortir.

C'était impressionnant. J'ai beaucoup aimé cette rencontre avec ces apprenants.

C'était totalement inattendu pour moi, et loin de ce que je pouvais imaginer en plus, dans le bon sens bien sûr.

- Mélanie Josse : Quelques questions sont arrivées.

On se demande si c'est vous, Philippe, qui avez dessiné les pictogrammes ?

- Philippe Sternis : C'est une question très intéressante.

En réalité, j'interviens quelquefois quand l'infographiste et Sylvie ont un peu de mal.

Les pictogrammes sont testés dans un cabinet d'orthophoniste et à Lescalire, avant d'être imprimés.

Parfois, ils ne fonctionnent pas, il faut en imaginer d'autres.

Donc, c'est une infographiste avec Sylvie qui fait les pictos.

C'est un travail délicat, qui prend du temps.

J'interviens parfois quand vraiment ça coince.

Par exemple, pour le mot « désordre », ils avaient du mal à faire un pictogramme qui représente bien le désordre.

J'ai fait une petite esquisse, comme pour une BD, et là, l'infographiste l'a adapté.

Donc ce n'est pas moi qui crée, aussi bien sur le plan de l'idée que graphiquement, le pictogramme.

C'est une infographiste en liaison avec Sylvie.

- Sylvie Sternis : Il y a eu des modifications dans *Le Mal de Mer*, qui, une fois passé dans les mains des résidents du foyer de vie qui l'ont testé, ont dû être modifiées.

Par exemple, mettre dans des pictogrammes des onomatopées, ça ne fonctionne pas.

Car comme ils ne savent pas lire, ça n'a pas de sens pour eux.

J'ai vu dans les questions qu'il y avait des gens qui demandaient à voir les livres pour se rendre compte. Je vais montrer à l'écran.

Ici, vous avez les pictogrammes qui se lisent dans le sens de la lecture.

En dessous, il y a le texte en français simplifié.

Vous avez l'illustration de ce côté, et le texte en FALC.

Ça fait 4 niveaux de lecture en fait !

Pour illustrer les contes, vous avez la page en pictos avec le français simplifié dessous, et voici le rabat qui sert à masquer l'illustration pour éviter que l'enfant ait trop d'informations en même temps, et qu'il se concentre sur le texte.

- Philippe Sternis : Ça fonctionne pour chaque image.

A la fin, il y a un lexique.

Ça fait des lexiques qui s'enrichissent au fur et à mesure en pictogrammes.

- Mélanie Josse : Une question sur la manière dont vous avez réussi à travailler à trois sur la création du livre *Le Mal de Mer* ?

- Sylvie Sternis : A 4 même, avec Jeanne !

Le premier travail a été celui d'Adrienne Yabouza, c'est-à-dire l'écriture de l'histoire.

Une fois qu'elle me l'a donnée, j'ai adapté le texte.

Ça prend pas mal de temps. Une fois adapté, je lui ai soumis.

Comme elle est auteure, je voulais qu'elle soit d'accord avec la façon que j'avais eu de le traduire.

Une fois qu'elle a accepté, à ce moment-là, c'est parti d'abord chez l'infographiste et l'orthophoniste pour que les pictogrammes soient faits.

En parallèle, comme la structure était déjà faite, Philippe a commencé les illustrations pendant qu'on continuait les pictogrammes, donc en même temps.

- Philippe Sternis : Au départ, dans n'importe quoi d'ailleurs, en BD par exemple, c'est pareil, au cinéma aussi, c'est l'histoire d'abord qui compte.

Pour ce livre-là, c'était l'histoire qu'avait créée Adrienne. Sylvie l'a complètement adapté pour le livre adapté.

Et surtout, en essayant quand même de garder la saveur de ce qu'avait écrit Adrienne, car Adrienne venant d'Afrique, elle a une façon d'écrire différente, qui est assez directe.

C'était ta difficulté, de devoir garder son approche...

- Sylvie Sternis : ... et son style.

- Philippe Sternis : Le travail s'est passé normalement, c'est-à-dire dans un certain ordre.

Son texte m'avait emballé, de toute façon, j'ai eu tout de suite l'idée des personnages, très vite, ça s'est mis en place simultanément avec le travail fait à côté.

- Mélanie Josse : Vous rendez les pictos accessibles à des personnes qui auraient des projets ?

- Sylvie Sternis : Normalement, je les ai rendus accessibles sur demande pour le Prix facile à Lire.

C'est une banque originale, donc soumise aux droits d'auteur.

Je ne peux pas la mettre en ligne.

Quand le livre numérique existe pour un autre conte, par exemple, les personnes qui achètent le livre numérique, sur demande, peuvent avoir la banque de pictogrammes.

Sinon, en général, je demande une rémunération pour l'auteur, qui est correcte, qui n'est pas énorme.

Disons qu'elle n'est pas libre de droits.

- Mélanie Josse : D'un point de vue de la médiation, Amélie, pouvez-vous revenir sur le public avec qui vous avez partagé votre expérience ?

Y avait-il des adultes ?

- Amélie Meudec : Pas autour de ce livre-là, car on recevait aussi Agnès Daumergue qui a écrit *L'Herbier Philosophe*.

Là, on recevait l'autrice.

On a organisé d'autres ateliers, mais ce n'est pas moi qui les ai faits.

C'était plus un atelier d'expression artistique avec certains autres de nos publics.

En fait, on leur propose systématiquement tout ce qu'on fait, et on adapte en fonction du public qui répond.

Mais c'est assez difficile de faire venir les publics en Facile à Lire, soit ce sont des personnes en situation de handicap qui ont du mal à sortir, ou qui ont des horaires particuliers, parce qu'ils fatiguent vite.

Je n'ai pas travaillé avec des adultes.

Quelles particularités de la médiation de ce livre ?

Ce sont les pictos qui m'ont interpellée, on n'a pas l'habitude de voir ça. Comme j'ai constitué un fonds de jeux de société, j'ai voulu tester, voir comment les pictos fonctionnaient auprès des jeunes en faisant un petit jeu de lecture.

- Mélanie Josse : Merci. Sylvie, vous voyez les autres questions qui arrivent ?

Des questions qu'on a souvent en bibliothèque.

- Sylvie Sternis : Justement, **pour l'instant, il n'y a pas encore grand-chose en livres pour adultes, à part en grands caractères. C'est ce qu'on essaie de résoudre au Collectif des éditeurs atypiques.**

En ce qui me concerne, c'est ma rencontre avec les gens qui m'a fait m'intéresser aux livres pour adultes.

Il y a forcément des enfants qui seront en marge de la lecture, même devenant adultes.

Donc, c'est forcément des collections qu'il va falloir développer.

En FALC, c'est déjà en train de se développer avec Kiléma de façon importante.

Oui, il y aura de plus en plus de collections pour adultes. Il faut vous tenir au courant sur les éditeurs atypiques.

A Lescalire, j'en ai un en projet, probablement pour fin 2024.

Chez Mes Mains en Or, il y a un gros sujet sur l'intimité et la sexualité des personnes handicapées aveugles et malvoyantes.

Ça s'adresse aux adolescents et aux adultes.

Chez Abadam, aussi, ils réfléchissent. Le problème de la dyslexie, c'est que les adolescents n'aiment pas être stigmatisés par une différence au niveau des livres.

Il faut trouver une solution qui ne stigmatise pas les jeunes ou les adultes.

Tout ça prend du temps en recherche.

Quand y aura-t-il des livres ?

Je ne sais pas, mais ça va venir.

- Mélanie Josse : Merci. Je crois qu'on a fait le tour de toutes les questions.

- Sylvie Sternis : Je voulais ajouter quelque chose par rapport aux Editeurs atypiques.

Presque tous les éditeurs font des formations spécifiques par rapport à leur activité, mais parfois plus grandes, plus élargies que leur spécialité.

On soutient aussi le programme EJA (Edition Jeunesse Adaptée), qui se dit que, pour chaque enfant qui a des besoins particuliers, il faut qu'il trouve des livres à proximité de chez lui.

C'est aussi une manière d'ouvrir la littérature à tous les publics, dans tous les endroits de France en fait.

C'était important de dire ça.

Ça fait partie de nos activités aussi de sensibiliser au livre adapté, car on se rend compte qu'il y a vraiment du public pour ça. **Il y a maintenant des librairies spécialisées qui commencent à s'ouvrir.**

Il y en a 4 ou 5 en France qui proposent un fonds dans leur boutique.

C'est assez rare pour le souligner, aujourd'hui en 2023 !

- Mélanie Josse : Merci. Vous avez des nouvelles parutions prévues dans ces formats de pictos peut-être ?

- Sylvie Sternis : Oui, un nouveau conte pour 2024 : *Le Loup et les 7 chevreaux*.

Et une histoire de chats aussi pour les adultes.

- Mélanie Josse : Quelles autres animations vous pouvez mettre en place avec un public en situation de handicap ?

- Amélie Meudec : On a quand même 4 partenaires avec des publics d'âge et de proximité très différentes.

Pour l'instant, on n'a pas trop d'autres demandes.

Pour le FALC, on a des conventions avec les associations.

On s'engage à faire une animation avec eux une fois par an.

On leur prête des malles de livres de manière régulière.

Mais on n'a pas de demande d'animation autre.

Il y a des groupes qui viennent sur des temps d'ouverture ou autre profiter de la médiathèque, mais en visite libre.
Je ne suis pas spécialisée sur l'accueil du handicap.

- Mélanie Josse : Très bien. Bravo pour votre efficacité à tenir ce timing très contraint, en tout cas pour ce midi.

S'il y a de nouvelles questions, je les ferai suivre aux intervenants directement.

Je voulais vous remercier pour vos interventions de qualité.

Merci aux vélotypistes qui sont très rapides, bravo !

Et aussi remercier Livre et Lecture en Bretagne et le CNL, partenaires de Médiathèques de la Baie sur les webinaires des Midis de l'accessibilité.

On a rendez-vous le 17 octobre prochain sur l'inclusion professionnelle des personnes en situation de handicap.

Les webinaires seront accessibles à partir de la fin de l'année sur le site des Médiathèques de la Baie et de Livre et Lecture en Bretagne.

Merci à tous pour votre attention.

Au revoir. A bientôt !